



L'Eglise, le roi Salomon et la Synagogue

L'Eglise, la Synagogue et le roi Salomon

(I)

Les cathédrales de nos villes médiévales sont souvent comparées à des livres d'images en pierre, destinés à nourrir la foi des fidèles. Ces sanctuaires rayonnaient en quelque sorte vers l'extérieur le message de l'Eglise. Ils étaient symboliquement séparés de l'espace profane. Il existait même une cérémonie destinée à en chasser toute présence diabolique.

Pourtant, une étude même superficielle de Notre-Dame de Strasbourg montre qu'elle servait aussi de miroir à la vie de la cité. Que vient faire, par exemple, dans la nef, un troubadour de l'entourage de Rodolphe de Habsbourg ? A quoi servaient ces cadrans solaires sur la façade sud ? Quel rôle jouaient les guetteurs de la cathédrale dans la défense de la ville ? Comment expliquer le Rohraffe, à côté de l'orgue ? Le monde profane et le monde religieux se disputaient jusqu'à l'espace intérieur de la cathédrale.

Dans les deux articles qui suivent, c'est dans cette optique d'une interaction du sacré et du profane, que nous nous pencherons sur la statuaire encadrant la porte épiscopale sud, celle qui s'ouvre sur la Place du Château, en face du Palais Rohan.

L'état actuel

Le touriste qui a parcouru la Place du Château jusqu'à l'actuel Lycée Fustel et tourne le dos au Palais Rohan, a en face de lui le portail méridional de la Cathédrale.

On y accède par un perron, entre deux puissants contreforts, avant d'y pénétrer par deux portes en style roman. En levant les yeux, on constate que les fenêtres du premier étage sont par contre en style gothique. C'est en effet à cet endroit, dans les années 1220, qu'on est passé d'un style à l'autre. L'équipe que l'évêque avait fait venir de France a fait connaître en Alsace ce qui se faisait alors dans le bassin parisien (1).



Aspect actuel de la façade sud du transept, vue depuis la Place du Château

Au moment d'aborder le perron, on est accueilli à droite et à gauche par les statues de l'architecte **Erwin von Steinbach** et de sa fille **Sabine**. Elles sont de 1866 et 1842, et ne nous intéresseront pas ici (2). On a en face de soi, entre les deux portes, une statue de roi assis, s'apprêtant à tirer son épée. Ce personnage est généralement assimilé au roi Salomon de l'Ancien Testament. Sous ses pieds, on voit en effet la scène biblique des deux femmes se disputant un enfant (3).

Il est surplombé par un Christ tenant l'orbe et bénissant. Au-dessus de lui, on voit la Jérusalem céleste décrite dans l'Apocalypse.

Les deux portes sont encadrées, à gauche, par la statue de l'Eglise, triomphante, avec sa bannière et le calice contenant le sang du Christ, et à droite, par la communauté juive, la Synagogue, tenant une lance brisée et les tables de la loi qu'elle a peine à retenir.

Au-dessus des deux portes, les tympanes représentent à gauche, la Dormition de la Vierge, à droite son Couronnement. Dans les ébrasements, s'alignent des piliers.

Ce décor est simple, et un guide chargé de l'expliquer à un groupe de touristes se contente généralement d'identifier les trois statues principales et les sujets traités sur les tympanes. Au plus, il s'attarderait sur la manière dont on a traité les plis des statues.

Ce serait incomplet, ce serait même une hérésie, puisque cela reviendrait à raisonner sur un décor dans son état *actuel*. Or, la disposition de ce lieu, sa fonction et sa statuaire ont été plusieurs fois modifiées depuis le Moyen-Age.

Nous nous proposons donc ici de retrouver l'*état ancien* de ce lieu, puis d'ouvrir des *perspectives* sur le contexte dans lequel il a été mis en place, et sur sa *fonction*. Disons-le d'emblée, nos conclusions divergent fortement de ce qu'on peut actuellement trouver dans les publications disponibles sur la question (4).

L' état ancien

A la place du perron actuel, il y avait une terrasse avec une balustrade et un escalier central. C'est ce qui ressort d'une gravure d'Isaac Brunn de 1615 (5). L'endroit s'appelait d'ailleurs au XIV^e siècle *Auf den Greden* « à l'escalier ». Une trace de cet état se voit toujours sur le contrefort est: un gabarit réglementant les encorbellements après l'incendie de 1298. Son emplacement en hauteur montre qu'à l'origine, il était accessible aux citoyens; avec la disparition de la terrasse, il est à présent hors d'atteinte (6).

Au-dessus des portes gemellées, il y avait un auvent dont on voit toujours les consoles, ainsi que des traces sur les contreforts. Cette structure a disparu vers la fin du XVI^e siècle.

Pour ce qui est de l'état ancien de la statuaire, on peut s'en faire une idée à partir d'une gravure dans une description d'Oseas Schade, de 1617. On y voit, à la place des piliers des embrasures, les statues des 12 apôtres, telles qu'elles se présentaient avant leur destruction pendant la Terreur (7).

En façade, déjà, se détachaient les 3 statues de l'**Eglise**, de la **Synagogue** et de **Salomon**. Seules les deux premières sont de fidèles copies des originaux conservés à l'Oeuvre Notre-Dame.

Notons cependant sous le socle de la Synagogue, la scène du meurtre d'Abel, du XVI^e siècle; sous la statue de l'Eglise, une femme, genou en terre, due à Jean-Etienne Malade (8).

Pour ce qui est de la statue centrale, une *communis opinio* y voit aujourd'hui **le roi Salomon**. Certes, on reconnaît sous ses pieds la scène des femmes se disputant un enfant, que le roi s'apprête à couper en deux.



L'aspect ancien des lieux selon Isaac Brunn, dans le *Summum Templum* d'Oseas Schade (1617)



Etat ancien du Portail Sud. Montage P. Jacob

On sait aussi que l'identification avec Salomon existe déjà au XVIII^e siècle (9). En fait, la chose est plus compliquée. Pour commencer, sur la gravure de Brunn, cette petite scène des femmes n'existe pas, elle est due, au XIX^e siècle, à Vallastre qui a simplement traduit dans la pierre l'identification qui prévalait déjà à son époque (10). Ajoutons que la statue détruite par les sans-culottes de Strasbourg en 1793 n'était pas celle du XIII^e siècle: elle avait été mise en place en 1669. Ses restes sont actuellement conservés dans les réserves de l'Oeuvre Notre-Dame. Peut-être que dans cette version, la scène des deux femmes existait déjà (11).



A gauche, Salomon, version actuelle. Sous ses pieds, la scène des deux femmes.
 Au milieu, l'état en 1615, sans la scène des femmes, mais avec, au sommet, l'Ange tendant au Christ la clé de la Jérusalem Céleste.
 A droite, pour comparaison, le roi Salomon sur le vitrail de la nef, vers 1190. C'est ainsi qu'à Strasbourg, on se le représentait fin du XII^es.

La figure du Christ qui surplombe le roi, et la Jérusalem Céleste sont en gros fidèles aux originaux du XIII^e siècle, mais l'ange, qui tendait à Jésus la clé du Royaume a disparu, ce qui fausse quelque peu le sens de ces sculptures.

A l'intérieur du croisillon, le pilier dit des Anges, en fait, le Pilier du retour du Christ, postérieur à cette statuaire, faisait peut-être partie du même projet (12).

Cette statuaire a pu être datée des années 1230. Elle correspond d'ailleurs au passage du style roman au style gothique, amené de France

par une nouvelle équipe de tailleurs de pierre et un architecte. Quant à la terrasse, il se peut qu'elle ait déjà été en place à cette époque (13)

Nous avons signalé, à quelques mètres de ce portail, les deux statues d'Erwin von Steinbach et de sa fille Sabine. Elles sont le fruit d'une construction légendaire remontant au XIV^e siècle et qui s'est enrichie jusqu'à la fin du XIX^e. A partir des rares informations dont on dispose sur ce maître d'oeuvre, on a peu à peu bâti un mythe: on a donné à cet homme un visage, une biographie, une oeuvre, une fille qu'il n'a jamais eus. Ce cas, que nous ne mentionnons ici qu'incidemment, devrait mettre en garde contre la tentation de raisonner sur un monument qui ne soit pas dans son état d'origine.

C'est avec cet exemple en tête que dans la prochaine chronique, nous aborderons la statuaire de la Porte Episcopale.

Pierre Jacob

Notes

1. Sur les influences françaises: MEYER, J.P., KURMANN-SCHWARZ B., « La cathédrale de Strasbourg. Choeur et transept: de l'art roman au gothique », *Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg*, suppl. au XXVIII du *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg*, p. 121.
2. Ces statues feront plus tard l'objet d'une chronique. Elles sont l'expression de toute une construction légendaire sur la vie de cet architecte. Il n'a jamais ressemblé à cette statue et il n'a jamais eu de fille du nom de Sabine
3. *La grâce d'une cathédrale*, Dir. Joseph Doré, Strasbourg, 2007, p.92.
4. I Rois, 13, 16-28.
5. Le sujet a été étudié par MEYER, J.P., KURMANN-SCHWARZ B., suppl. au XXVIII du *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg*, p. 87 suiv. MEYER, J.P., « La Synagogue, l'Eglise, Salomon et le Christ, Le dialogue strasbourgeois du Cantique des cantiques et les sculptures du portail sud », *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg*, XXIX, Strasbourg, 2010, p. 29-50. Voir aussi: *Strasbourg, la grâce d'une cathédrale*, dir. Mgr Joseph Doré, Strasbourg, 2007, p. 161 suiv.
6. *La grâce d'une cathédrale*, p. 62. Aussi: *Suppl.* XXVIII, p. 30, gravure de Joh.Adam SEUPEL. En 1772, sur un dessin de Goetz, p.80, apparaît le perron qu'on connaît actuellement.
7. SEYBOTH, A., *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870*, Strasbourg, p. 148: *auf den Greden*. A propos du gabarit, *Strassburgische Chronik, von Fritsche Closener*, Stuttgart 1842, p. 76: *des maht man ein zeichen an die mure auf der grete...*

8. O. SCHADE, *Summum Argentoratensium templum*, Strasbourg, 1617. HERMANN, J.F., *Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strasbourg*, Strasbourg, 1817, T.1, p. 382, liste des statues détruites pendant la Terreur: "A la façade vis-à-vis du château royal, ci-devant palais épiscopal: quinze statues sur piédestaux; deux bas-reliefs en bosse, au dessus des deux portes... ».
9. MALADE, Jean-Etienne, *Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace*. <https://www.alsace-histoire.org/netdba/malade-jean-etienne/>.
10. Au XVIII^e siècle: SCHWEIGHAEUSSER, J., *Description nouvelle de la cathédrale de Strasbourg*, 1770, p. 47: « ..la statue de notre Seigneur, et au-dessous celle du roi Salomon, la couronne sur la tête et le glaive à la main... ». Repris par GRANDIDIER, *Essais...*, 1782, II, p. 239:... au-dessous celui de Salomon, la couronne sur la tête et le glaive à la main...
11. Biographie de VALLASTRE (Jean), *Fédération des Sociétés d'Histoire & d'Archéologie d'Alsace*, <https://www.alsace-histoire.org/netdba/vallastre-valastre-jean/>
12. Sur ce Salomon de 1669: MEYER, J.P., « La synagogue, l'Eglise, Salomon et le Christ », *Bulletin de la cathédrale*, XXIX, p. 32, fig.4.
13. Sur le Pilier: MEYER, J.P., *suppl.* XXVIII, p. 153, p.205 suiv. Nous reviendrons sur la présence de cette terrasse dès 1212 dans la prochaine chronique.

